

LE DEBRIEF D'API

N°31

21 OCTOBRE 2025

Cet automne voit le lancement d'une nouvelle étape dans le programme de formations aux premiers secours mis en place par Armenia Peace Initiative. Depuis plus d'un an, l'association a formé et équipé plus de 600 civils dans la région du Tavush, leur fournissant des trousseaux de secours individuelles. Aujourd'hui, elle étend son action à la région de Gegharkunik, où plus de trente villages bénéficieront de formations aux premiers secours. Ce projet, mené en collaboration avec l'Académie d'État de gestion des crises de la République d'Arménie, représente une étape clé dans la mission de l'association : permettre aux populations des zones frontalières de réagir efficacement en situation d'urgence et de sauver des vies. Ce renouveau a été rendu possible grâce à la mise en œuvre de nouveaux partenariats dont nous sommes fiers, avec le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, la Fondation Hovnanian, le Fonds arménien de France et l'Œuvre d'Orient.

Nous remercions chaleureusement nos partenaires pour leur contribution, et de nous permettre de continuer à mener à bien nos projets. Nous cherchons encore à acquérir un véhicule afin de nous rendre dans les zones les plus reculées, et avons prévu, grâce à une cagnotte, d'acquérir un véhicule UAZ Patriot d'occasion, et comptons sur vos dons pour y parvenir.



Faire un don

Pour le débrief de ce mois-ci, nous nous sommes attelés à travailler sur des questions de société. Je reviens sur une question proche de mes objets d'études : la construction de la haine. Les différentes figures mobilisées en Azerbaïdjan, comme Enver Pasha, permettent d'expliquer, au moins en partie, certaines réserves dans la société arménienne au sujet des négociations en cours. Il ne s'agit pas de les remettre en question ici, mais simplement d'aborder ce sujet qui devra nécessairement faire l'objet de discussions dans les années à venir.

Par ailleurs, récemment, Mannig Georgelin, a publié un article sur son expérience de jeune femme en fauteuil roulant à Yerevan. Cet article m'a conduit à lire d'autres publications sur la question du handicap, sujet d'autant plus d'actualité que la guerre a eu un impact particulièrement important sur les corps, ce qui résonne avec les activités de préparation aux premiers secours d'API.

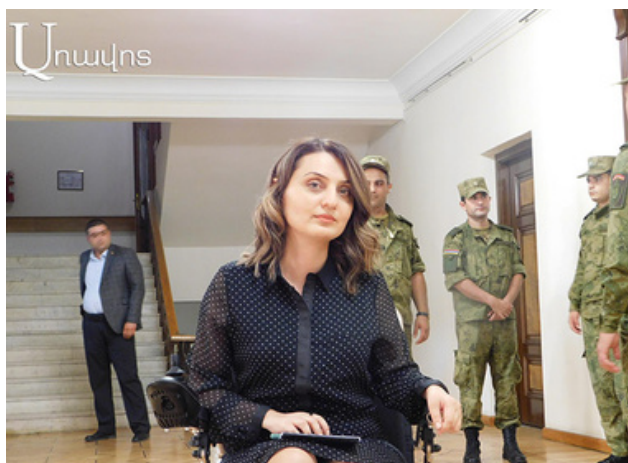
Enfin, nous souhaitons informer nos lecteurs sur la nouvelle phase de nos programmes mentionnés au début de cet édit. Nous sommes ravis de partager avec vous l'avancement de nos projets, et avons hâte de vous en faire découvrir la suite dans les prochains mois !



Bonne lecture à tous,

Elodie Gavrilof

1. Handicap en Arménie : entre avancées et défis persistants



Zaruhi Batoyan, ancienne ministre du Travail et des Affaires sociales, lors d'une interview en 2021. © Aravot

par Elodie Gavrilof

Le contexte

Alors que l'Arménie a ratifié la Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées (CRPD) en 2010, la réalité demeure compliquée sur le terrain, pour les personnes en situation de handicap. Dans l'espace public, un certain nombre de lieux demeurent inaccessibles, et à l'école comme dans le monde du travail, la situation n'est pas optimale. Pourtant, le regard change sur ces questions. La guerre a confronté nombre de familles aux questions liées aux handicaps, et Mannig Georgelin raconte comment, entre ces deux voyages en Arménie, espacés de dix ans, le regard sur sa personne, en tant qu'utilisatrice de fauteuil roulant, a changé. Le handicap est aujourd'hui un véritable enjeu de société, et de nombreuses initiatives ont été mises en place, notamment dans la société civile, afin de permettre une meilleure inclusion de tous, de l'école au monde du travail en passant par l'espace public.

L'analyse

Face aux enjeux croissants liés aux questions du handicap, différentes initiatives se sont développées. Si ces questions sont devenues plus visibles dès avant la guerre, avec notamment la nomination de Zaruhi Batoyan au Ministère de Travail et des Affaires sociales en 2019, c'est bien celle-ci qui a conduit à des nouvelles initiatives. Plusieurs entreprises se sont par exemple lancées dans la production de prothèses pour les personnes ayant perdu un membre, dans la guerre ou dans un accident. Dans le secteur associatif, des ONG luttent pour une meilleure inclusion des personnes en situation de handicap, et demandent par exemple de rendre public l'algorithme qui permet l'évaluation de ceux-ci, arguant de ce que sa non divulgation rend le processus particulièrement opaque. La procédure judiciaire est toujours en cours. Cela montre toutefois à quel point ces enjeux sont à la fois brûlants et contemporains dans le pays.

2. La fabrique de l'ennemi : l'Autre arménien dans le récit azerbaïdjanais



par Elodie Gavrilof

Le contexte

Sans remettre en cause les avancées à l'œuvre en matière de négociations entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, il est un point crucial qu'il conviendra d'aborder dans les années à venir : l'image de l'Autre. En effet, une très large partie des récits identitaires en Azerbaïdjan, est fondée sur la haine des Arméniens. Cette haine, malgré la victoire, s'est renouvelée et même radicalisée dans des récits toujours plus violents lorsqu'il s'agit de décrire les voisins. S'il ne s'agit pas d'une question qu'il est pour le moment possible d'adresser, il sera toutefois nécessaire de le faire, car cette haine contribue aussi, en Arménie, à ces nombreuses réticences face aux négociations en cours. Alors que ces récits semblent se radicaliser, comme en témoigne les nombreuses mentions d'un « Azerbaïdjan occidental » par Ilham Aliyev, ils participent aussi d'une communication où se retrouvent tous les attributs du dogwhistle, cette technique qui vise à à utiliser un langage codé ou des expressions ambiguës qui véhiculent un message implicite à un public cible, tout en restant suffisamment vagues pour éviter les critiques directes.

L'analyse

La haine n'est pas une construction postsoviétique, mais s'ancre dans des récits bien plus anciens. Elle mobilise des références de la fin de la période impériale et est issue de constructions identitaires pensées à partir des années 1930. La question de la présence des Arméniens dans la région avait par exemple déjà été adressée par l'historien azerbaïdjanais Ziya Buniatov dans les années 1950, à travers ses travaux sur les Albanais du Caucase. Dans les récits plus contemporains, les autorités turques et azerbaïdjanaises mobilisent aussi régulièrement la figure d'Enver Pasha, l'un des principaux artisans du génocide dans l'Empire ottoman, car il est aussi celui qui, en 1918, a conduit les troupes ottomanes à Bakou. De 2020 à 2025, l'utilisation de l'histoire est destinée, en apparence, à ancrer dans l'histoire le poème de Bakhtiyar Vahapzade de 1991, « un peuple, deux États », mais elle sert aussi, en réalité, de rappel pour les Arméniens. En ce sens, ce type de discours présente tous les aspects du dogwhistle, et explique aussi en partie certaines réticences, du côté arménien, à s'engager vers la voie de la paix.

3. Armenia Peace Initiative étend ses formations aux premiers secours dans le Gegharkunik



Le contexte

Armenia Peace Initiative (API) a lancé une nouvelle étape de son programme de sécurité civile dans la région frontalière du Gegharkunik. Après plus d'un an de formations menées dans le Tavush, où plus de 600 civils ont été formés et équipés d'une trousse de secours individuelle, cette expansion marque une avancée majeure dans la mission de l'association : renforcer la capacité des habitants des zones frontalières à agir en cas d'urgence et à sauver des vies. Plus de trente villages de la région de Gegharkunik ont été sélectionnés pour bénéficier de sessions de formation aux gestes de premiers secours, menées en partenariat avec l'Académie d'État de gestion des crises de la République d'Arménie.

L'analyse

Le 8 septembre, une visite officielle à Kutakan a marqué le lancement de la nouvelle phase du programme en présence de l'Ambassadeur de France Olivier Decottignies et du gouverneur du Gegharkunik Karen Sargsyan. Soutenu par le ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères (via le Fonds Équipe France Rapide), la Fondation Hovnanian, le Fonds Arménien de France et L'Œuvre d'Orient, le projet couvre trente-trois villages de Vardenis et s'étendra ensuite au Syunik. Depuis 2023, plus de 700 civils vivant près des frontières ont été formés selon le protocole MARCH et équipés d'une trousse de secours individuelle, renforçant la résilience des communautés frontalières.



Donner à Armenia Peace Initiative, c'est agir concrètement en faveur de la pérennité de l'Arménie. Tous les dons, quel que soit leur montant, rendent nos actions possibles, qu'il s'agisse de promouvoir la paix ou de renforcer la sécurité.

Ce printemps, aidez-nous à financer
nos formations en cybersécurité

Vous voulez nous aider ?

Il n'y a pas que le soutien financier qui compte.

Votre travail et votre bonne volonté sont les bienvenus !

Vous avez des compétences en levées de fonds, cybersécurité ou en communication?

Contactez-nous !



www.armeniapeace.org



[Armenia Peace Initiative API](https://www.facebook.com/ArmeniaPeaceInitiativeAPI)



[API Armenia Peace Initiative](https://www.linkedin.com/company/API-Armenia-Peace-Initiative)



[@ArmeniaPeace](https://twitter.com/ArmeniaPeace)